

teur lui-même, qui fait parler l'Imprimeur de la sorte :

“ La traduction que nous donnons au public a été arrachée à l'Auteur presque malgré lui. C'est, nous a-t-il dit, un ouvrage de ma première jeunesse. J'étois passionné pour le Tasse, & mécontent de ses Traducteurs ; j'ai fait autrement : je n'ai peut-être pas fait mieux. — Eh bien, corrigez & retouchez. — Non, j'ai fait vœu de ne plus écrire ; & puis mon imagination a été refroidie par l'âge & froissée par les événemens. Je serois plus correct, mais je vaudrois encore moins. — Et la préface ? — Je n'en ai point fait ; je n'en ferai point. Qu'y mettrois-je ? — Vous parlerez du Poëme épique. — Tant de monde en a parlé. — Des traductions. — Ce que j'en dirois ne rendroit pas la mienne meilleure. — Du Tasse. — Sa vie est par-tout. Son génie doit se trouver dans mon ouvrage, ou mon ouvrage ne vaut rien. „

Ce que Mr. de Mirabaud n'a pû faire, le nouveau Traducteur l'a entrepris avec succès : sans être moins fidèle à son original, il s'est attaché à faire passer le coloris du Poëte dans sa prose ; il a enluminé son estampe avec assez d'art pour donner une idée plus parfaite du tableau, & s'est mis par ce double mérite, bien au-dessus de l'Académicien. Il a même porté l'exactitude si loin, qu'il a circonscrit chacun de ses *a linea* par les octaves du Poëte Italien.